

Islamophobie, année 15

VENDREDI 07 AOÛT 2015

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Dans toutes les civilisations en crise, émerge le syndrome du bouc émissaire à connotation ethnique, idéologique ou religieuse. La marginalisation croissante d'une catégorie de la population, organisée par des groupes déterminés, a été une pratique récurrente tout au long de l'histoire humaine. Ses conséquences se sont souvent avérées tragiques. Que ce soit le massacre des Bosniaques suite à la dislocation de la Yougoslavie, que ce soit celui des Juifs au cours des années 1940 dans l'Europe en flammes, que ce soit celui des Tutsis au Rwanda au cours d'une dérive dictatoriale, que ce soit celui des Arméniens dans un Empire Ottoman sur le déclin, les exemples sont légions. Tous ces massacres racistes ne se sont pas accomplis par génération spontanée. Il a fallu de nombreuses étincelles avant que le brasier s'enflamme. Le racisme s'incruste d'abord dans l'espace public, par le biais de différents contributeurs, politiciens, intellectuels, dessinateurs, journalistes et autres personnages participant au débat public. Le travail médiatique, le travail de propagande, est un préalable indispensable et un élément déterminant pour faire accepter l'inacceptable aux masses. Nous le savons tous, mais les leçons de l'Histoire ne semblent jamais retenues. Aujourd'hui, en Occident, il paraît évident que la population musulmane (et plus spécifiquement les musulmans d'origine arabe) est la cible prioritaire du racisme. Sous divers prétextes, la parole raciste antimusulmane se déverse avec une intensité et une acceptation toujours plus inquiétantes. On ne compte plus les nouveaux groupuscules antimusulmans qui se créent régulièrement, en Suisse comme ailleurs, et qui jouissent d'une totale légitimité. On ne compte plus non plus les pseudo-dérapages de politiciens aguerris, démagogues subtils, de Freysinger à Sarkozy, qui font des clins d'œil appuyés à ce courant de pensée, si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi. Le phénomène a pris une telle ampleur en Europe (et aux États-Unis) que la simple lecture de cette chronique relève de l'évidence pour le lecteur. Et c'est bien là le problème: la totale banalisation de l'islamophobie

permet à la parole raciste de gagner en puissance davantage chaque jour.

En France, le groupuscule Riposte Laïque déverse sa haine des musulmans avec une régularité métronomique et une violence à faire passer Marine Le Pen pour une amoureuse du genre humain. Il bénéficie de contributions décomplexées de Genevois, par ailleurs hébergés sur le site de la *Tribune de Genève* (la multirécidiviste Mireille Valette), soutenus eux-mêmes par des libéraux bons teints, des gauchistes de salle de bains et même des conseillers communaux verts. Facebook est une mine d'or pour avoir une radiographie claire du phénomène; les liens entre islamophobes tous azimuts ainsi que leurs commentaires haineux sont révélateurs de ramifications qui transcendent les clivages politiques. Et c'est là que les leçons de l'Histoire doivent nous servir.

De la même manière qu'il y a un siècle, en Europe, l'antisémitisme s'était répandu à travers toute les couches de la population et au sein de tous les courants politiques de manière toujours plus assumée jusqu'à aboutir à son sinistre paroxysme, la banalisation de l'islamophobie porte les germes d'une possible future catastrophe. Un rappel s'impose pour ceux que ces propos choqueraient. Au sein d'une partie de la gauche prolétarienne européenne, dès la fin du dix-neuvième siècle et au cours de la première moitié du vingtième siècle, l'idée qu'une pieuvre spoliatrice juive était responsable de ses malheurs s'était répandue avec un succès que l'histoire a aujourd'hui un peu oublié. Une même détestation des Juifs traversait une partie importante de la droite post-aristocratique ou de la bourgeoisie libérale. Il était aussi très pratique pour les élites capitalistes de laisser le torrent de boue antisémite se répandre pour éviter qu'une analyse dangereuse des rapports sociaux et qu'un mouvement de révolte conséquent émanent du peuple.

A l'heure du bicentenaire de l'œuvre de Mary Shelley, l'analogie avec l'expérience monstrueuse du Docteur Frankenstein apparaît frappante. Les mêmes causes pouvant produire les mêmes effets, on ne peut que s'inquiéter du boulevard offert au courant antimusulman qui fait florès dans notre société.